

Gaëlle
GARRY

Sois
prudente !



Gaëlle Garry

Sois prudente !

© Gaëlle Garry, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4317-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Nous,
nos projets**

Eve

Je me souviens de ce soir d'octobre comme si c'était hier...

Il faisait vraiment doux pour la saison. Cette soirée s'annonçait belle...

Comme à chaque fois que j'étais en compagnie de mes amies, je savais que j'allais passer un bon moment. Il ne pouvait pas en être autrement !

Avec Marjorie et Coralie, on s'était envoyé des messages la semaine précédente pour s'organiser. Je ne sais plus exactement laquelle de nous trois avait eu cette idée de se retrouver, ni laquelle était à l'initiative de la réservation du restaurant. Ce dont je me souviens, c'est le plaisir qu'on avait à l'idée de passer du temps ensemble.

On se voit beaucoup moins qu'avant, trop peu à notre goût, c'est indéniable. Surtout depuis que Coralie habite à presque deux heures de route d'ici. Forcément, ça change la donne. Il n'est plus question d'improviser une sortie de dernière minute. Chacune de nous a un petit ami. Coralie a même pris de l'avance, elle est déjà mariée. Marjorie, elle, a sauté une étape en quelque sorte, car Jules a déjà deux enfants. Chacune de nous a aussi un travail, Coralie a choisi la voie de l'auto-entrepreneuriat avec des contraintes importantes. Elle est décidément celle de nous trois qui ne fait jamais rien comme les deux autres. Le quotidien, donc, et un brin de maturité quand même font que ça ne peut plus être comme durant nos années lycées, évidemment.

On en a partagé un paquet de moments ensemble, de bons moments, de plus douloureux aussi. On s'est soutenues lors de nos études, s'aidant les unes les autres dans les matières où on galérait, s'accompagnant lors des épreuves d'examen pour faire fuir le stress qui nous paralysait. On a vécu nos premières soirées arrosées ensemble. Toutes dans le même bateau, à essayer de garder le cap et de maintenir à la surface celle qui abusait plus que les autres sur les doses – ce n'était jamais la même, c'était comme une valse, ça tournait tout le temps.

On a toujours tout partagé sur nos amours, les moments de pur bonheur et ceux, beaucoup moins drôles, où l'une d'entre nous avait besoin d'être réconfortée. Il y a eu parfois des disputes avec nos petits copains respectifs du moment. Et puis des échecs sentimentaux. À chaque étape, en toutes occasions, on se relayait, se soutenant à tour de rôle. On savait que l'on pouvait compter les

unes sur les autres, comme une évidence, comme des sœurs. C'est encore le cas aujourd'hui.

On est complices depuis toujours. Pas l'ombre d'un conflit entre nous trois.

Cette soirée avec mes deux amies m'a marquée, bien évidemment, comme aucune autre. Cela fera deux ans la semaine prochaine et j'y pense encore tous les matins en me réveillant...

Nous nous étions retrouvées, comme prévu, sur le parking de la place centrale dans un quartier un peu excentré du centre-ville. Ce quartier, c'est celui de notre adolescence. Là où on traînait ensemble. Que de souvenirs...

Je me souviens très bien d'avoir embrassé Marc sur le pas de la porte en quittant la maison ce soir-là. On ne part jamais sans s'être embrassés, même si on ne part que cinq minutes ou pour faire une simple course. Même après une dispute – oui, ça nous arrive ! –, on s'embrasse toujours avant de se quitter, on ne sait jamais !

Je me souviens qu'il m'avait lancé un « Sois prudente ! », auquel je n'avais guère prêté attention plus que ça. Je suis toujours prudente !

Jamais, à ce moment-là de ma vie, je n'aurais pu imaginer ce qui nous attendait. Où cette histoire allait nous mener...

Personne n'aurait jamais pu imaginer ce qu'on allait traverser depuis notre début d'histoire, en passant par cette parole bienveillante de Marc : « Sois prudente ! », jusqu'à aujourd'hui...

Si l'histoire était à refaire, je n'hésiterais pas un seul instant. Je la revivrais, c'est sûr ! Comment faire autrement ?

Mais, avec le recul, peut-être que je serais plus vigilante... encore faudrait-il que ça ait été possible !!!

Elle et lui / Lui et elle

Lui

«Qu'est-ce qu'elle est belle !». Voilà ce que j'ai pensé la première fois que je l'ai aperçue. Elle, Eve, m'est apparue au milieu de quelques personnes. J'avais terminé mon cursus universitaire depuis un an déjà. Une année sans vrai boulot, à écumer tous les plans possibles, à sortir dépenser tous les week-ends le peu que je gagnais. À vingt-cinq ans, quelle insouciance ! Tout est permis.

Et là, après un entretien tout à fait improbable suite à une rencontre tout aussi impromptue dans un bar, je venais de décrocher ce boulot de consultant formateur en informatique.

La vie est ainsi faite, pleine de hasards qui nous mènent là où on ne s'y attend pas parfois...

Je suis entré dans cette salle, froide et impersonnelle. J'y ai installé tout mon matériel et pris mes marques avant que les élèves n'arrivent. J'avais besoin de me sentir en confiance et d'investir les lieux pour assurer. Une première expérience, on a beau maîtriser son sujet, ça fiche la trouille !

Je n'en menais pas large quand j'ai vu toutes ces personnes pénétrer dans la salle. Elles étaient une quinzaine si mes souvenirs sont bons. Mais ce n'est pas ça qui m'a le plus impressionné, car j'étais rodé, de par ma formation, à intervenir devant des groupes. Non, ce qui m'a déstabilisé, sur le coup, c'est que la plupart d'entre elles étaient plus âgées que moi.

Un petit jeunot qui donne des conseils et propose des exercices à des personnes qui sont en âge d'être ses parents, voire même plus, ce n'est pas banal.

Mais se détachait du lot une minorité de jeunes gens. Dont Eve, vingt-trois ans. Ces quelques jeunes – du moins plus jeunes que moi – auraient dû m'aider à me sentir plus mature et me faire entrer dans la peau de l'enseignant que j'étais. Mais c'était sans compter sur la présence d'Eve. Avec Eve dans la salle, ça avait été un vrai challenge.

Elle

Je dois avouer que je n'étais pas spécialement emballée par cette formation. J'y avais été poussée par Lilian qui avait réussi à me convaincre. C'est vrai que dans le milieu des services de soins, en tant que professionnels de santé, on était de plus en plus amenés à utiliser l'outil informatique. Et cela ne pouvait que m'aider à être plus efficace dans mon travail. J'avais fait la demande auprès de mon employeur qui avait accepté. Si cela pouvait m'éviter de perdre du temps bêtement pour des questions administratives et m'en faire gagner auprès de mes patients, après tout qu'avais-je à y perdre ? Rien, j'avais tout à y gagner.

Je me suis donc rendue à cette première journée, très moyennement motivée par l'apprentissage en lui-même, mais beaucoup plus par cette idée de pouvoir être plus disponible pour les personnes hospitalisées. C'était tout ce qui comptait pour moi, et l'unique moteur de ma démarche.

À peine avais-je franchi l'entrée du bâtiment que je regrettais presque déjà d'être venue. Les lieux étaient pour le moins lugubres. Tout semblait vétuste et sans âme, et j'imaginais très bien devoir écouter un consultant, presque grabataire, nous donner des informations hors de portée de notre entendement. Je savais par expérience que l'informatique n'était pas quelque chose d'inné, d'intuitif. Moi-même, j'avais un esprit plutôt hermétique à tout ce qui touchait à ce domaine, et suivre une formation où on est largué 90 % du temps, cela ne me branchait plus du tout subitement.

En traversant les couloirs pour rejoindre la salle, je pensais furtivement à Lilian, mon collègue, qui avait eu cette idée de génie. L'espace de quelques secondes, je le maudis de m'avoir envoyée dans ce traquenard.

Voilà dans quel état d'esprit j'avais abordé cette journée de formation. C'était avant. Avant de croiser ce jeune homme qui semblait avoir mon âge. Il n'avait pas l'air hyper à son aise dans ce cadre. J'ignorais à ce moment-là que c'était son premier jour en tant que formateur. Je l'apprendrais plus tard. Je l'avais salué en entrant, et mon regard s'était imperceptiblement figé en le découvrant si jeune, si séduisant aussi. Je m'étais arrêtée dans mon élan et l'avais interpellé :

— Oh, excusez-moi !... J'ai dû me tromper de salle. En fait je cherche un cours d'informatique.

Il n'avait pu s'empêcher de sourire lorsqu'il m'avait répondu.

— Non, non. C'est bien ici.

Voyant que je ne bougeais pas, il continuait de me regarder droit dans les yeux. Ah, ces yeux ! ! ! D'un vert prononcé qui vous hypnotise. Il fallait que l'un de nous dise quelque chose, c'est lui qui a poursuivi – normal, après tout c'était lui le prof.

— Je vous laisse vous installer...

— Euh, oui, bien sûr !, avais-je bredouillé.

Lui

Ils avaient tous pris place derrière un écran, et je leur avais proposé d'énoncer, chacun leur tour, leur prénom et d'exposer succinctement leur parcours professionnel. Le but étant que je cible les besoins, par forcément les mêmes selon les métiers et les structures.

Je n'avais pas été briefé quant aux attentes des candidats, j'avais tout à initier. J'entamais, avec ce groupe, un cycle de formation qui allait se prolonger sur six semaines, à raison d'un cours par semaine. Il était donc important qu'ils se présentent afin que je les connaisse un minimum, et qu'un lien s'établisse entre eux et moi, et au sein du groupe également.

Lorsque ce fut son tour, j'avoue que j'avais été troublé. Le mot est faible. C'était surprenant. Je ne la connaissais pas cinq minutes auparavant et je ne pouvais détacher mes yeux de cette fille. J'avais eu du mal à me concentrer sur ce qu'elle avait dit d'elle. Tout ce dont je me souviens se résume à une petite phrase.

— Je m'appelle Eve, et...

Ça tournait en boucle dans ma tête... Eve, Eve, Eve...

Je me rappelle très bien, encore aujourd'hui, de l'état dans lequel j'étais. Je m'étais fait violence pour me ressaisir. Il fallait que je reste concentré. J'avais un rôle et une mission à tenir face à tous ces gens. Je n'étais pas là pour divaguer...

À mon tour, je m'étais présenté. Je m'étais bien gardé de dire que je démarrais ce jour-là précisément, avec leur groupe, et que j'étais novice en tant qu'intervenant. J'avais des compétences, c'est tout ce qui comptait. Le reste